

Les Perles de la Mer de Chine : Hong-Kong, Taïwan et Singapour

Par Madame le Professeur émérite Françoise THIBAUT

Le terme « Mer de Chine » est employé au sens le plus large, dépassant la zone ainsi nommée par la géographie. Il s'agit désormais d'une Mer de Chine « idéale » où baignent les trois îles bordières de la Chine continentale.

Les trois « cibles » (îles et archipels, territoires en ce qui concerne Hong-Kong) sont très différentes les unes des autres, sauf en ce qui concerne leur réussite économique et technologique éblouissante. Mais leur statut juridique, leur histoire, leurs conditions géographique, démographique et sociale ne sont pas identiques ni assimilables.

La plus fragile est certainement Hong-Kong dont le statut « intermédiaire » entre ex-colonie britannique et province de la RPC, en a fait une proie facile, déjà dévorée.

Taïwan a une véritable stature d'État à part entière, avec une formidable densité économique, mais n'a plus de profil international depuis 1971 dans le cadre de l'ONU car toujours considérée comme la « 22^{ème} Province » par le gouvernement de Chine Populaire.

Singapour est une Nation, un puissant État national et international, depuis son indépendance en 1965, un des leaders économiques financiers mondiaux, pouvant constituer sur le moyen ou long termes un « allié » mais certainement pas assimilable à la République Populaire.

C'est pourquoi, les attitudes du gouvernement et du Parti de la Chine sont – vis à vis de ces 3 cibles – très nuancées. La brutalité employée pour Hong-Kong ne peut absolument pas être pratiquée pour Singapour. Taïwan est entre les deux, avec un « parapluie » américain qui peut être un atout ou un handicap selon le moment, et les choix nord-américains.

Les autorités ont mentalement classé les trois cibles sur le moyen, long, voire très long terme, dans un esprit un peu scolaire, méthodique, mais surtout très chinois, fait de patience et d'ingéniosité, en ordre de difficulté croissante afin de conquérir ou reconquérir ces trois Perles.

Hong-Kong est la plus vulnérable, déjà intégrée au système continental, avec ses spécificités libérales et occidentales dues au besogneux Traité de Rétrocession de 1997 avec le Royaume Uni : le principe *Un territoire – Deux systèmes* n'a été respecté dans son entier que les 5 ou 6 premières années, puis ensuite grignoté à petites touches, sans toucher aux aspects économiques et financiers, mais en s'attaquant – comme toujours dans les

actes de contrôle des populations – aux intellectuels, journaux et journalistes, libraires, universités et universitaires, étudiants à tendance dissidente, associations libérales. Ensuite, la plateforme politique a été solidement « réalignée » dans la mouvance de pensée du Parti et du système continental. Enfin, le mode de vie des citoyens et des résidents étrangers a lui aussi été mis au pas, avec des systèmes de classements et surveillance identiques à ceux de la République.

En soi cela n'a rien de répréhensible, il est normal qu'un État contrôle ses ouailles dans un souci d'ordre et de gestion rationnelle. Mais conduite avec violence et radicalité, la tournure des événements a démontré l'intolérance de la démarche. La demande des plus jeunes (lycéens et étudiants) était de garder leur liberté de choix et d'opinion dans leur scolarité, sans aucune contrainte d'alignement sur la pensée officielle. Les leaders des mouvements libéraux sont désormais soit réfugiés en Occident, soit en exil forcé en Chine ou en prison. Certains ont complètement disparu sans que l'on sache où, pourquoi et comment.

On peut s'interroger sur le but de cette stratégie d'intimidation. La volonté d'éradiquer définitivement toute « touche » anglo-britannique ? Oublier l'Empire ? Aligner complètement sur le continent ? Mettre en place un « avenir » que l'Occident n'envisage que très mal ? Créer de nouvelles pistes financières et culturelles ?

La question demeure complexe. Il a été dit que la fameuse « épidémie » de Covid 19 a été délibérément laissée en friche, sans mesures de protection, afin d'affaiblir toute résistance et mettre au pas plus vite et plus efficacement toute résistance à l'alignement des Hongkongais. Ce qui constitue un contraste saisissant avec la politique de « confinement » rigide et prolongé sur les métropoles continentales.

Le symbole de l'effondrement de la Hong-Kong anglo-chinoise, besogneuse mais insouciant, est peut-être trivial mais réel : il s'agit de l'incendie et du naufrage de l'immense restaurant flottant, le fameux Jumbo d'Aberdeen. Il a déjà brûlé plusieurs fois, mais toujours remis en état, plus coloré, bruyant et bondé que jamais. Cette fois c'est fini : plus de sampans, ni de faune grouillante, de trafics en tous genres. L'épave du Jumbo a été remorquée à travers la « baie parfumée » pour aller à la casse ; de nombreux Hongkongais étaient sur les quais et l'ont regardé passer ; ils pleuraient.

Taiwan illustre un « entre deux mondes » paradoxal et intéressant : en 1975 la décision de Richard Nixon – encore président – de devenir copain avec Mao, de reconnaître la légitimité de la Chine Populaire et d'évincer Taiwan de sa position parmi les cinq membres Permanents du Conseil de Sécurité, sans lui octroyer aucune autre place, met l'île hors le droit international onusien. Juridiquement il ne peut y avoir deux représentations concurrentes de la Chine.

Carrefour maritime et commercial incontournable, l'île luxuriante, d'abord fief de pirates, est passée aux mains des Hollandais au sud, puis de Espagnols au

nord. Elle devient ensuite Province de l'Empire du Milieu sous la dynastie Qing à partir de 1683. Elle le restera deux siècles jusqu'à ce que la défaite de Shimonoseki la cède en 1895 au Japon vainqueur. Ce dernier en pleine modernisation de l'ère Meiji, lui apporte technologie, sciences physiques et chimiques modernes, chemin de fer, constructions en dur, liens avec l'Europe. Ère de croissance formidable due aux Japonais qui, vaincus, lui abandonnent ce capital, bientôt sous égide protectrice du vainqueur du Pacifique. Taïwan est restituée à la Chine, mais en 1949 le continent passe au communisme, s'opposant au nationalisme de l'île. Les Occidentaux choisissent Taïwan plutôt que le Maoïsme, même au prix du régime autoritaire de Tchang Kai Chek. Jusqu'à ce coup de tonnerre américain en 1975.

Taïwan est donc « un mixte de toutes les civilisations »¹ Si son gouvernement récemment devenu libéral n'a plus d'existence onusienne officielle, il a cependant nombre de « représentations » dans tous les pays et surtout toutes les économies avec lesquelles il a des liens et des Accords. Il est Un des « Quatre Dragons » leaders du développement accéléré des anciens colonisés dans la période 1975-1985, leader du BRICS², coach très actif des MINT émergents et du nouvel Accord Trans Pacifique.

En fait, pour Taïwan, le schéma américain pratiqué avec le Japon après la 2^{ème} guerre mondiale se répète : la protection stratégique s'accompagne de l'obligation de contribuer à la puissance américaine en devenant l'usine de brevets industriels que l'Oncle Sam n'exécute pas lui-même : de servante zélée, en copieuse de brevets, l'île invente sa propre trajectoire technologique et devient en 30 ans la productrice de semi-conducteurs, composants électroniques et autres merveilles qui alimentent 60 à 70% des industries mondiales.

Par ailleurs, l'île et sa très jeune et très active population (24 millions) a opté, après l'abandon de la dictature Tchang, pour une démocratie numérique assez décoiffante où l'informatique très contrôlée mène la danse de la réussite. Taïwan est « technologiquement incontournable ».

C'est cela que visent le gouvernement et l'industrie de la Chine Populaire. Et non la destruction et la mise à genoux d'une « gentille » île laborieuse bien gérée. La proximité géographique et culturelle entre ces 2 pôles de la société chinoise a déjà généré accords, échanges, trafics maritimes et aériens, innombrables. Beaucoup de personnes et décideurs ont de la famille, des amis, des intérêts, des investissements des deux côtés du détroit de Taïwan. D'où cette obsédante volonté de récupérer en son sein cette « 22ème Province » lointaine, éphémère, ensevelie sous plus d'un siècle de tribulations.

¹ From Alice Herait « l'incroyable histoire de TSMC » in a.herait@outlook.fr In Taiwan

² Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud (en anglais : Brazil, Russia, India, China, South Africa)

Le jeu n'est pas facile, car un dérapage vers un incident violent est toujours possible. On se fait peur, on s'arme jusqu'aux dents ; en mer les porte-avions pullulent et s'observent. Mais en fait, la stratégie n'est ni militaire ni guerrière...elle vise ce qui est technologique, économique et financier.

Les menaces militaires sont un exercice de communication, d'intimidation, et un voile destiné à occuper les médias. La réalité de la domination est ailleurs. De multiples coopérations existent entre les apparents ennemis irréductibles. L'exemple type : le cuivre et le lithium du Chili – en partie contrôlés par les USA – massivement exportés vers Taïwan, permettront la fabrication dans les environs de Taïpee ou de Gaoxiong de ces minuscules puces envoyées vers les États-Unis et l'Europe pour équiper leurs productions d'avions, de véhicules terrestres, d'armes, machines, elles-mêmes réexportées dans le monde entier. Cela, avec des financements largement entretenus dans les sites bancaires et financiers de Hong-Kong et de Singapour. Donc torpiller des porte-avions dans le détroit de Taïwan est très moyennement intéressant et fait courir le risque d'un grand désordre terrestre, alors que la rivalité pour la course vers la Lune est une bien meilleure démonstration de puissance et de maîtrise technologique.

Dans l'économie mondialisée Taïwan et sa drôle de République numérique sont indispensables. Il n'est pas question de les torpiller ou de les réduire en cendres. Néanmoins, la sécurité de l'île reste préoccupante, pas seulement vis à vis de la Chine, mais aussi d'autres voisins indéliçats, pas toujours raisonnables. Le parapluie nord-américain ainsi qu'un bon entraînement local restent primordiaux. Encore faut-il que la diplomatie yankee soit stable, lisible et sans ambiguïtés.

Il est fort possible que sous 10, 12, 15 années l'île redevienne la 22^{ème} Province, mais ce sera sous conditions d'un statut particulier, négocié, garantissant autonomie juridique, économique et financière. Cela, si la configuration internationale actuelle perdure. La République Populaire est probablement prête à des concessions pour solidifier ses avancées technologiques et s'emparer de celles qu'elle ne maîtrise pas.

Singapour est un État solide, riche et puissant. L'île eut un destin exceptionnellement stable – en dehors de la parenthèse japonaise de 1941-1945 – par volonté britannique, qui voulut que cette île de l'extrémité de l'Asie du Sud-Est soit « le plus beau fleuron de l'Empire » (*Winston Churchill*). Les Singapouriens s'analysent eux-mêmes comme pacifistes, marchands, entrepreneurs et financiers. Rien de plus. Ce qui n'exclue pas un certain potentiel armé (surtout aérien) assorti d'un service militaire obligatoire.

Après la première reconstruction et la remise en route d'urgence du port, les péripéties du départ des Britanniques, l'invention d'une Fédération vouée à

l'échec avec la Malaisie (histoire de gagner du temps et d'aménager les ressources pétrolières de la BP), l'indépendance arrive enfin le 9 août 1965. Britanniques en partance, Malais fâchés derrière leur frontière, l'île se sinise tout à fait, développe commerce et banque, industrie maritime et technologie portuaire sous l'égide du Clan Lee et d'un système sociopolitique mis au point petit à petit : « *control and confort* ». C'est plutôt autoritaire mais paternaliste, très en avance sur l'égalité femme-homme, l'accès aux soins de santé, la tolérance multi culturelle tant qu'elle n'est pas trublionne, l'ouverture aux autres économies mondiales, la banque. Singapour est leader des « Dragons » des années 80 et plus tard de la création du BRICS. La coopération avec le Japon sera plus tardive car le souvenir des horreurs de la 2^{ème} guerre mondiale est long à effacer.

Les aubaines sont les deux conflits de Corée et Vietnam qui alimentent le développement et à partir de 1948-1949 l'adoption de centaines de milliers de Chinois qui n'adhèrent pas au Maoïsme. Une société singapourienne s'invente, mêlée de mode de vie britannique, de tradition bouddhiste, de multilatéralisme à l'occidentale. Le pivot de la réussite étant l'éducation, l'apprentissage et l'ouverture aux technologies.

La Chine de Monsieur XI n'a pas à terroriser Singapour par une menace militaire ou sociale. Les crises successives de l'économie mondiale-globale lui ont permis de « cannibaliser » les banques, les réseaux financiers, l'activité portuaire, le fret, les communications. C'est vrai aussi de certaines erreurs des Singapouriens, dues à leur naïveté et leur peu d'expérience des mensonges diplomatiques. Une coopération non claironnée, silencieuse et rampante fait de l'île un *super-allié* économique.

Certes, on peut intimider légèrement ces îles et îlots plus ou moins militarisés au sud de la Mer de Chine. Mais cela concerne surtout le Japon et la Corée. Certes, on peut brandir le fléau du mécontentement commercial. Mais si les trajectoires actuelles se confirment, aucun comportement d'appropriation ne sera exercé à l'encontre de Singapour. Sauf, évidemment, si le système s'effondre de l'intérieur. Mais la probabilité est minime. La crise de la Covid19 a donné des sueurs froides aux banquiers, leaders, manœuvriers, à Singapore Airlines (la plus importante plateforme aérienne de l'Asie du Sud Est). Mais le monde entier était dans la même galère, donc, si la sinisation est amplifiée, elle est, de fait, générale. Donc contrôlable. Et la Chine connaît, elle aussi de gros problèmes internes. Donc il faut rester sur la voie des « échanges » et non celle de l'agressivité.

Singapour est toujours en partielle surveillance sanitaire mais a immédiatement relancé son économie et l'innovation. La dernière trouvaille très innovante est la technique du *double numérique* : une simulation numérique de tout aménagement urbain ou entrepreneurial qui évite les

erreurs de réalité. Avant d'envoyer pelles et pioches sur le terrain ou modifier les itinéraires de transports urbains, toutes les conditions d'utilisation sont simulées sur machines, évitant ainsi frais inutiles, inconvénients sociaux et ratages. (Paris devrait bien s'en inspirer en vue du fameux 2024).

Hors de son goût pour de fracassantes innovations, Singapour avec ses ports et ses aéroports constitue le pivot incontournable – avec Panama, Suez, Shanghai, Yokoama – du grand commerce mondial. Pas question de dérégler cette belle machine dont dépend toute la planète. La sagesse et la négociation sont indispensables. Singapour n'a aucune ambition politique, se définit elle-même comme un pôle de stabilité. Si son modèle *Control and Comfort* s'exporte ce n'est pas de son fait, mais plutôt le besoin d'un minimum de discipline dans des sociétés en pleine dérive libérale. La Chine Populaire vise *un allié* durable, non un clone de Hong-Kong.

Les trois îles (Perles de la Mer de Chine selon l'expression toute chinoise) ont été inventées par les Britanniques au début du XIX^{ème} siècle. La technique de l'île – facile à occuper et protéger – lieu de commercialisation de tous les biens coloniaux exploitables a été la grande réussite de l'Empire pendant plus de 150 ans. Le monde a changé et les boucliers insulaires sont désormais sinon inopérants du moins insuffisants. Les technologies de protection et communication ont modifié la donne mais ces « places » fortement ancrées dans la prospérité constituent des cibles alléchantes pour tout ambitieux désir de dominer le monde.

Mais nous ne sommes pas dans Le Petit chaperon rouge et le loup a changé de camp.